

1. Les origines de la guerre de 1870-1871 et ses conséquences

Où l'on apprendra ici la folie des hommes, politiques et militaires, pour lesquels une guerre de plus ou de moins est sans importance. Où l'on voit aussi que Napoléon Ier aura semé une haine telle à travers toute l'Europe qu'elle mettra plus d'un siècle et demi à s'éteindre, si elle le fut jamais.

Le 14 octobre 1806 la Prusse est écrasée par Napoléon Bonaparte à la bataille de l'Iéna (2480 morts et blessés côté français, 25 000 morts et blessés ou prisonniers du côté prussien).

Le même jour la Prusse est battue à la bataille d'Auerstedt (4350 morts et blessés côté français, 13 000 morts et blessés côté prussien).

Le 7 février 1807, les Français se retrouvent en Prusse orientale face à l'Empire russe soutenu par la Prusse à la bataille d'Eylau. Russes et Prussiens sont forcés de battre en retraite (10 000 tués ou blessés côté français, 12 000 morts et 14 000 blessés dont beaucoup mourront tôt après du côté prussien et russe).

A court terme la bataille d'Iéna met la Prusse à terre ; celle-ci est amputée de la moitié de son territoire.

Ulcérés, meurtris, les Prussiens cultivent désormais la haine de leur vainqueur. Ils prennent conscience du besoin d'unifier leur pays et de le moderniser pour pouvoir lutter efficacement contre la France lors de nouveaux conflits. La défaite d'Iéna entraîne la création en Prusse de la première école de guerre.

Otto von Bismark, le vainqueur de la guerre de 1870-1871 contre la France, affirme d'ailleurs, après la proclamation de l'Empire allemand à Versailles en 1871 : « Sans la bataille de Iéna pas de Versailles ». L'armée prussienne se reconstitue donc jusqu'au coup de tonnerre de Sadowa du 3 juillet 1866 où sa victoire sur l'Autriche est le prélude à l'unification allemande. Cette victoire rend à la Prusse sa place en Europe et l'autorise à envisager une revanche sur la France.

L'affaire commence par une succession, celle d'Espagne.

En 1868 un pronunciamiento renverse le trône d'Isabelle II. L'on se met à la recherche d'un roi. Finalement c'est le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, un Prussien, qui est choisi.

Cette candidature provoque une vive émotion à Paris. Il faut comprendre que la France n'a aucune envie de retrouver une situation comparable à celle de deux siècles plus tôt, lorsque la puissante maison des Habsbourg régnait à la fois de l'autre côté du Rhin et de l'autre côté des Pyrénées.

L'ambassadeur français à Berlin, M. Benedetti, demande des explications. Il rencontre le roi Guillaume. En fin diplomate il obtient que celui-ci accepte que le prince Léopold fasse connaître sa renonciation. Tout semble donc se résoudre. L'empereur Napoléon II confie à Boubaki : « c'est la paix, l'Espagne a renoncé

à la candidature Hohenzollern. La guerre serait une absurdité sans aucune nécessité ».

C'était sans compter sur l'agitation des parlementaires qui obtiennent que l'ambassadeur français retourne auprès du roi de Prusse pour obtenir la garantie qu'il interdise à jamais au Prince Léopold d'accepter le trône d'Espagne.

Cette fois-ci l'explosion du mécontentement se produit du côté prussien et le chancelier Bismarck, par l'habile falsification d'une dépêche partie d'Ems pour Berlin, met le feu aux poudres, laissant croire que le Roi Guillaume avait donné sèchement congé à l'ambassadeur français.

Déjà échauffés, les Français perdent toute mesure et se lancent dans une fuite en avant pathétique. Le 14 juillet la guerre est décidée par la chambre des députés. Elle est déclarée officiellement le 19 juillet 1870.

Les forces en présence sont pour la France de 230 000 fantassins, de 25 000 cavaliers et de 1 600 000 hommes mobilisés. Pour la Prusse on trouve 462 000 fantassins, 56 000 cavaliers et 1 400 000 hommes mobilisés.

Cette guerre, folie dont la responsabilité incombe aux parlementaires français, va provoquer la perte, côté français de 139 000 morts et plus de 470 000 prisonniers, côté Allemagne de 51 000 morts. D'autre part la France, battue, doit céder à l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine, et en plus payer une indemnité de guerre de 5 milliards.

Le 18 janvier 1871, les vainqueurs réunis à Versailles proclament le roi Guillaume empereur d'Allemagne, en créant de ce fait la naissance de la Grande Allemagne.

Les conditions pour une revanche de la France contre celle-ci sont déjà réunies pour provoquer la guerre de 1914-1918 qui allait faire des millions de morts et détruire des pans entiers du pays.



Napoléon Ier, le plus grand va-t-en guerre de son siècle, à la bataille de Iéna en 1806. Les morts et les blessés n'ont aucune importance. On en a pourtant fait un héros de Napoléon et les publications à son égard sont aussi nombreuses que les sapins du Risoud !



Napoléon III (1808-1873) au faite de sa gloire et voulant imiter Napoléon Ier !



Napoléon III et Bismarck à Donchery lors d'une entrevue après la bataille de Sedan. Deux ennemis farouches qui discutent comme de vieux copains !



L'une des conséquences de la guerre de 1870-1871, le siège de Paris par l'armée prussienne.



Le vieux renard Otto von Bismarck (1815-1898) à la fin de sa carrière. Il fut ministre-président du royaume de Prusse de 1867 à 1871, chancelier de la confédération de l'Allemagne du Nord de 1871 à 1890.